



Le jarh wa ta'dîl à la loupe

(Partie 1)

Une même parole utilisée par deux individus différents peut vouloir dire chez l'un la plus grande des vérités, et chez l'autre, le plus grand des mensonges. [Madârij e-sâlikîn d'ibn el Qaïyim (3/521).]

Voir notamment : *el ibâna* de Moḥammed el Imâm, et qui fut préfacé par cinq *sheïkh* du Yémen, et lu et révisé par *Sheikh Rabî'*.

Louange à Allah le Seigneur de l'Univers ! Que les Prières et le Salut d'Allah soient sur notre Prophète Moḥammed, ainsi que sur ses proches et tous ses Compagnons !

Introduction

Les jugements des grandes références sur les narrateurs sont fondés sur la forte probabilité (*ghalabat e-zhan*) qui est un paramètre reconnu par le Législateur. Quand un *Imâmdit* qu'un tel s'est trompé, cela ne veut pas forcément dire qu'il a raison au même moment. Néanmoins, nous nous appuyons sur son hypothèse dans la mesure où elle est la plus vraisemblable.^[1] Ainsi, le risque d'erreur, aussi minime soit-il, est tout à fait concevable !

C'est la raison pour laquelle, la critique des rapporteurs est sujette à la divergence, comme n'importe quelle autre discipline. Prenons l'exemple de l'initiateur de la spécialité, Shu'ba ibn el Hajjâj. Celui-ci délaissa les narrations d'Abû e-Zubair el Makkî, 'Abd el Mâlik ibn Abî Sulaimân, Hakîm ibn Jubaïr, jugés faibles à ses yeux. Pourtant, ce même Shu'ba compte dans sa panoplie de narrateurs des noms beaucoup moins illustres que ces derniers (Jâbir el Ju'fî, Ibrahim ibn Muslim el Hajarî, Moḥammed ibn 'Ubaïd Allah el 'Arzamî, etc.). C'était tellement gros qu'on lui fit la remarque : « *Tu délaisses 'Abd el Mâlik ibn Abî Sulaimân et tu prends Moḥammed ibn 'Ubaïd Allah*

el 'Arzamî ?

- Oui, confirma-t-il sûr de lui ! »

Il avait ses raisons. Plus d'un grand spécialiste ne lui concédait pas son jugement. 'Aṭṭā et Ayyūb e-Sikhtiyānī, pour ne citer qu'eux, rendaient crédible Abū e-Zubāir. Sufiān e-Thawrī crédibilisait 'Abd el Mālik ibn Abī Sulaīmān, et Yaḥyā ibn Sa'īd ne voyait pas d'inconvénient à relater les narrations de Ḥakīm ibn Jubāir, selon les propres allégations de son élève Alī ibn el Madīnī.^[2] Un même grand critiqueur, à l'instar de Yaḥyā ibn Ma'īn, pouvait avoir plusieurs avis, sur un même rapporteur.

C'est ce qui pousse à conclure de grands spécialistes, comme Dhahabī, que la divergence dans le domaine de la critique des narrateurs est comparable aux efforts d'interprétation (*ijtihād*) dans le *fiqh* recensant plusieurs opinions pour une même question.^[3] El Mundhirī en explique la raison. Selon lui, un juge va juger de la pertinence d'une accusation soulevée devant lui. C'est un *ijtihād*. De la même manière, un traditionniste va juger de la pertinence de la critique de tel et tel rapporteur. C'est également un *ijtihād*.^[4]

Mieux, les conséquences des décisions des critiqueurs sont plus graves que celles des juges, car en parlant sur un savant, cela implique de délaissier ses connaissances !^[5] Il va sans dire qu'un savant est récompensé pour son effort d'interprétation, même en cas d'erreur. Il serait impossible ou presque, pour reprendre les termes d'ibn Taïmiya, d'avoir raison dans toutes ses appréciations.^[6]

La critique détaillée prévaut sur la critique non détaillée

Lorsque, pour un même rapporteur, s'oppose une critique positive et négative, il incombe de revenir à celle qui est détaillée.^[7] Cependant, contrairement aux idées reçues, il ne suffit pas qu'une critique négative soit détaillée pour régler la question, mais, en plus de cela, celle-ci doit être acceptable.

Prenons l'exemple du grand Shu'ba, qui, de par son érudition, fit dire à Abū Ḥātim, qu'il donnait l'impression d'avoir été créé pour la critique du *ḥadīth*.^[8] Yaḥyā ibn Sa'īd el Qattān considérait que sa connaissance sur les narrateurs était inégalable.^[9] Pourtant, les spécialistes lui refusèrent plusieurs de ses critiques négatives détaillées. Il critiquait, notamment, Nājiya, pour l'avoir vu joué aux échecs,^[10] et el Minhāl ibn 'Amr, pour avoir entendu des bruits de tambours en direction de sa maison.^[11]

Des fois, les différences de tendances poussent à dire du mal ou à être exigeant avec un tel qui est de l'autre côté de la barrière, et du bien ou être beaucoup plus complaisant avec un autre qui est du notre côté. Une critique non détaillée reste aléatoire.^[12] Les grands spécialistes réclament, en cas d'opposition, que la critique, qu'elle soit positive ou négative, soit détaillée, pour éloigner tout risque d'erreur.^[13]

On voit toujours la paille dans l'œil de son frère, mais jamais la poutre qui est dans le sien

Ibn Hibbân a dit : « Il incombe à l'homme sensé de rester sain, et de, au lieu d'espionner chez les défauts des gens, essayer d'arranger les siens. En se préoccupant de ses défauts, on en oublie ceux des autres. C'est plus reposant pour le corps et moins fatigant pour le cœur. À chaque fois qu'on se découvre un défaut, on est moins exigeant avec son frère qui est éprouvé par le même. Mais, quand on s'occupe des défauts des autres, en oubliant les siens, le cœur s'aveugle et le corps se fatigue, en même temps qu'il devient extrêmement difficile de corriger les siens. Le plus défaitiste des hommes est celui qui critique les défauts des autres, mais, plus défaitiste encore, est celui qui reproche aux autres ce qu'il a en lui. Qui critique sera critiqué ! »[\[14\]](#)

Bakr ibn 'Abd Allah el Muzanî : « Si vous voyez un homme se sentir investi de chercher les défauts des autres, tout en oubliant les siens, alors sachez qu'Allah est en train de ruser avec lui. »[\[15\]](#)

Selon Sufiân ibn Husaïn, un jour, j'étais chez Iyâs ibn Mu'âwiya. Il y avait un autre homme dont je craignais qu'il parle sur moi après mon départ. Je préférai rester jusqu'à ce qu'il quitte les lieux en premier. Une fois qu'il était dehors, je me tournais vers Iyâs pour lui souffler ce que je pensais sur lui. Ce dernier me fixa droit dans les yeux et me laissa finir ce que j'avais à dire. Puis, il me lança au visage : « Étais-tu à la conquête de Daïlam ?

- Non, répondis-je abasourdi !
- Et à celle du Sind ?
- Non !
- As-tu déjà fait la guerre aux Romains ?
- Non !
- Ha, alors, tu as épargné Daïlam, le Sind, l'Inde et les Romains, et tu n'épargnes ton frère ! »[\[16\]](#)

C'est pourquoi, la science du *jarh wa ta'dîl*, réclame une grande érudition et un scrupule religieux contre tout épreuve.[\[17\]](#) Certains hommes de haute moralité s'abstiennent facilement de sombrer dans la débauche (adultère, boisson enivrante, vol, etc.), mais ils sont incapables, paradoxalement, de retenir leur langue, et parlent sur tout le monde sans n'épargner les morts.[\[18\]](#) Pourtant, comme le souligne ibn Daqîq el 'Îd, l'honneur des musulmans est précieux ; deux catégories d'individus qui y sont confrontés, jouent, en permanence, avec le feu : les traditionnistes et les gouverneurs.[\[19\]](#)

À suivre...

Par : Karim Zentici

<http://mizab.over-blog.com/>

- [1] *Fath el Bârî* d'ibn Hajar (1/756).
- [2] *El 'ilâl* d'e-Tirmidhî (2/709-710).
- [3] Voir : *Dhikr man yu'tamad qawluhu fî e-jarh wa e-ta'dîl* (p. 72) ; voir également (p. 30).
- [4] *Tahrîr 'ulûm el hadîth* (p. 515).
- [5] Voir : *e-tankîl* d'el Mu'allimî (1/53-54).
- [6] *Majmû' el fatâwâ* (20/252).
- [7] Voir : *e-tankîl* d'el Mu'allimî (1/61).
- [8] *Muqaddima el jarh wa e-ta'dîl* d'ibn Abî Hâtim (p. 129).
- [9] *Muqaddima el jarh wa e-ta'dîl* d'ibn Abî Hâtim (p. 127).
- [10] *El kifâya* d'el Khaṭîb el Baghdâdî (n° 286).
- [11] *El kifâya* d'el Khaṭîb el Baghdâdî (n° 287).
- [12] *Irshâd el fuhûl* de Shawkânî (1/332).
- [13] Voir : *e-tankîl* d'el Mu'allimî (1/73).
- [14] *Rawdhat el 'uqalâ wa nazhat el fudhalâ* (p. 125).
- [15] *Safwat e-safwa* (3/246).
- [16] *El jâmi' li shu'ab el î mân* d'el Baihaqî (10/246).
- [17] Voir : *El mawqizha* (p. 320) et *mîzân el i'tidâl* (3/46) d'e-Dhahabî
- [18] *E-dâ wa e-dawâ* d'ibn el Qaiyim (p. 183).
- [19] *El iqtirâh fî bayân el istilâh* d'ibn Daqîq el 'îd (p. 30).